

LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE DES "AMIS RÉUNIS" À STRASBOURG

( Portefeuille secret )

---

---

E S S A I   D'   I N S T R U C T I O N

POUR APPRENDRE À MAGNÉTISER  
à l'usage des aides \*

---

publié par Robert Amadou



Charles-François-Dominique de Villers  
(Portrait de Groger  
à la Bibliothèque nationale de Hambourg)

---

\* Voir le début dans l'EC, n°3.

D. Je ne vois pas quelle nécessité il y a d'avoir une volonté ferme de faire le bien. Pourvu qu'on veuille faire entrer le fluide, cela doit suffire ?

R. Cela ne suffit pas. En portant le fluide, il faut encore qu'il soit bien dirigé, et c'est la volonté qui dirige toutes nos actions.

D. C'est donc une action de magnétiser ?

R. Oui, comme celle de travailler à quelque chose de pénible et qui demande de l'application, mais avec des forces physiques et du mouvement. On en met à secourir un homme attaqué, à rappeler les sens d'un apoplectique, d'un noyé, à attaquer, à se défendre, etc.

D. A-t-on besoin d'instruction pour magnétiser ?

R. Oui, et sans instruction on ne réussirait pas.

D. Donnez-moi un exemple.

R. Supposez un homme n'ayant aucune notion de peinture, qui voyant un peintre habile travailler à un tableau, serait assez fou pour imaginer pouvoir l'imiter, parce que, dirait-il, il n'est question pour peindre que de prendre différentes couleurs et de les appliquer sur une toile. Voyant le barbouillage qui résulterait de son essai, il supposerait qu'il y a un secret qu'on lui a caché, tandis qu'un élève de bonne foi, se laissant montrer et diriger, parviendrait, peu à peu et en travaillant beaucoup, à égaler et peut-être à surpasser son maître. Cet homme assez fou pour vouloir peindre sans être instruit est l'exemple de tout mauvais magnétiseur. Le résultat de son action mal dirigée peut produire des maux affreux, dont les chambres à crises ont offert de tristes exemples, et ne faire que peu de bien.

D. Avec une volonté forte de faire pénétrer le fluide, sans que cette volonté soit bien dirigée, l'on peut donc quelquefois faire du bien ?

R. Oui, mais bien rarement, et le bien est toujours accidentel et incertain.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est qu'alors la nature et la loi à laquelle elle obéit n'étant pas dirigée dans la personne du malade, suit une marche indéterminée.

D. Qu'entendez-vous par "diriger la nature" ?

R. Je veux dire donner au fluide une direction constante et soutenue.

D. Mais le fluide pénétrant un malade de quelque manière que ce soit, cela ne doit-il pas suffire ?

R. Non. En agissant ainsi, on peut donner des maux de nerfs, des convulsions et autres affections qui peuvent effrayer le malade et le médecin. Si, comme il arrive quelquefois, la guérison s'ensuit, elle sera le pur effet du hasard, et pour un de guéri, il y en aura vingt qui en seront plus malades.

D. Quel est donc le moyen le plus efficace de guérir ?

R. C'est de ne jamais toucher un malade sans la volonté ferme de faire du bien, parce que l'on met son bonheur à lui en faire.

D. Est-on sûr alors de ne jamais faire du mal ?

R. On doit être sûr de ne jamais faire du mal quand toujours et constamment on veut avec force faire le bien.

D. Comment la bonne et la ferme volonté du magnétiseur imprime-t-elle un caractère d'efficacité au fluide qu'elle fait pénétrer dans le malade ?

R. Par la raison très simple que les effets sont proportionnés aux causes. Je veux faire du mal à quelqu'un, je le pince, je le bats. Je suis sûr de lui faire du mal, parce que je l'ai voulu. Si je veux lui faire du bien, je le soigne, je le caresse, et l'effet qui s'ensuit est proportionnel à ma volonté de lui faire du bien. Si je ne lui veux ni bien ni mal, alors il n'éprouve aucune sensation, ni mal ni bien, de ma part. Mais si cet homme vient à tomber sérieusement malade, s'il est prêt à périr de faim, et comme il m'est indifférent, je ne lui apporte pas le secours qui dépend de moi, ce serait lui faire du mal.

D. Quelle est la manière de s'y prendre pour magnétiser ?

R. Il faut se considérer comme un aimant, dont nos bras et nos mains sont les pôles. Toutes fois donc qu'on embrasse un malade, en posant une main sur son estomac, et l'autre en opposition sur son dos, on le met entre deux pôles, et le fluide tend à circuler d'une main en l'autre, en traversant le corps du malade.

D. Ne peut-on pas varier cette position ?

R. Oui, on peut porter une main sur la tête sans déranger l'autre, et continuant toujours à faire la même attention, et persévérant dans la même volonté de faire le bien, la circulation d'une main à l'autre continuera. La tête et le bas de l'estomac étant les parties du corps où il y a le plus de nerfs, ce sont les deux parties où il faut porter le plus d'action.

D. Faut-il frotter avec force ces parties ?

R. Non, il faut les frotter légèrement et s'arrêter ensuite, en cherchant à reconnaître une impression de chaleur dans le creux de la main: ce sentiment est la marque la plus sûre de l'effet qu'on produit. Si l'on s'aperçoit en magnétisant que le malade ferme les yeux, alors il faut les lui frotter légèrement avec les pouces, de même que les deux sourcils, pour empêcher les clignotements. Quelquefois même, il n'est pas nécessaire de toucher les yeux: à une petite distance le fluide pénètre avec autant et même plus d'activité.

D. Quel est le résultat le plus satisfaisant qu'il faut chercher à obtenir en magnétisant ?

R. C'est de mettre le malade dans l'état de somnambulisme magnétique.

D. Quoi ! il n'y a pas autre chose à faire pour obtenir cet état singulier que ce que vous venez de dire ?

R. Non. En touchant un malade, comme je viens de l'indiquer, sans distraction ni relâchement dans l'attention et la volonté de lui faire du bien, vous obtiendrez souvent l'état de somnambulisme, autrement dit l'état de crise magnétique.

D. A quoi pourrai-je reconnaître qu'un malade est en crise magnétique ?

R. Lorsque vous le verrez sensible de loin à vos émanations, soit en présentant le pouce au creux de l'estomac, soit en [le] lui portant devant et sous le nez.

(à suivre)